

Obsèques de France DELEBARRE

Vendredi-Saint 19 avril 2019.

Au petit matin, Saint Pierre s'est quelque peu assoupi dans son fauteuil, et il se laisse aller à une douce somnolence. Il repasse tranquillement dans sa mémoire les millions de pensionnaires du Paradis, les femmes de ménage, les grands financiers, les artistes, les petits-enfants, les archevêques, les accidentés de la route, certains suicidés, d'autres assassinés, d'autres morts à la guerre... et des milliers d'autres, à la peau blanche, à la peau noire ou aux yeux bridés. Et il se dit que le monde est fait de tout un tas de braves gens, mais qu'il suffit quelquefois d'un salaud pour que beaucoup pensent le contraire. Et Saint Pierre pense. Et Saint Pierre rêve.

Tout-à-coup un léger grattement à la porte le tire de ses pensées. Il se lève, défroisse son aube, remet en place son auréole, et se dirige vers la porte du Paradis. Il ouvre. Une petite dame toute simple est là, qui semble un peu dépaycée.

- Bonjour, dit Saint Pierre, à qui ai-je l'honneur ?
- Bonjour Monsieur... Je me nomme France DELEBARRE.
- Non, pas Monsieur, je suis Saint Pierre.
- Ah ! Bonjour Saint Pierre.
- Bonjour France. Dites-moi donc ce qui vous amène.
- A vrai dire, je ne sais pas trop où je suis. Parce que j'étais à l'hôpital. Je me suis endormie. Et je viens tout juste de me réveiller devant cette porte.
- Vous ne savez pas que c'est la porte du Paradis ?
- Quoi ? La porte du Paradis ? J'ai dû me tromper. Excusez-moi. Le Paradis n'est pas pour moi.
- Non, vous êtes bien là où vous devez être. Vous n'avez pas choisi d'y venir. Vous y avez été envoyée. Vous y avez été appelée par le Seigneur.
- Non, Saint Pierre, vous devez faire une erreur. On m'a dit dans ma jeunesse que le Seigneur est un juge sévère, qui punit les pécheurs et qui ne récompense que les Justes.
- On vous a trompée sur ce qu'est le Seigneur. Mais surtout, on vous a trompée sur vous-même.
- Expliquez-moi, Saint Pierre, je ne comprends pas.
- Attendez ! Excusez-moi. Je viens de recevoir un texto sur mon portable cellulaire... Eh bien, justement, on me parle de vous.
- Ah ! Qui donc ?
- Je ne sais pas. Mais je peux vous dire qu'on vous connaît mieux que vous-même vous connaissez. Depuis longtemps, on a remarqué le bleu de vos yeux et la lumière du sourire qui inonde votre visage. Depuis longtemps on a remarqué votre courage. Le courage dans les petites choses comme dans les grandes ! Courage de reconstruire votre vie au Havre, vous la parisienne, pour suivre votre époux. Courage de reprendre votre métier d'infirmière en laissant trois petits à la charge de votre mère pour assurer les ressources de la famille. Courage d'accepter une quatrième naissance, tardive et inattendue. Courage de rester seule après la mort de votre époux. Courage d'assumer toute la gestion domestique et l'éducation de vos enfants, en même temps que votre travail à l'hôpital. Courage aussi d'accompagner

avec tout votre cœur les familles qui venaient pleurer un proche dans votre service à l'hôpital, même si chaque fois vous y laissiez un peu de vous-même. Courage enfin jusqu'à 99 ans d'aller encore faire « votre pliage » chez les Petites Sœurs des Pauvres... Et puis votre ouverture d'esprit...

- Oui, Saint Pierre, tout cela est vrai. Mais ça me semblait normal. Quand on aime...

- France, vous venez de prononcer le mot magique : le verbe AIMER. Rappelez-vous ce que l'apôtre Jean a écrit dans sa Première Lettre : *Personne n'a jamais vu Dieu ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous.* (1 Jean 4,12)

- Oui, c'est encore vrai, mais toutes les fautes que j'ai commises, tous les péchés que j'ai faits, tous mes amis que j'ai déçus, tout ce que je n'ai pas fait pour mes enfants, tout ce que j'aurais voulu faire et que je n'ai pas fait... ?

- France, toute votre longue vie, vous avez aimé, et vous avez accepté d'être aimée. Et vous avez aimé ceux qui vous ont aimée, et vous avez fait en sorte de ne pas détester les gens qui ne vous aimaient pas.

- Oui, Saint Pierre, ça, c'est vrai. Mais il y a eu certains jours où...

- N'en dites pas plus. Vous n'étiez pas une femme parfaite, c'est certain. Voyez-vous, lorsque vous étiez jeune, on a oublié de vous dire ceci, qui a été écrit il y a plus de deux millénaires : *L'Éternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et plein d'amour ; Il ne conteste pas sans cesse, Il ne rumine pas sa colère ; Il ne nous traite pas selon nos péchés, Il ne nous punit pas selon nos iniquités... La bonté de l'Éternel dure à jamais, et sa miséricorde pour les enfants de leurs enfants.* (Psaume 103, 8-10) C'est pourquoi je vous dis, comme Jésus disait un jour à propos de l'amour de son Père : *C'est bien, bonne et fidèle amie du Seigneur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.* (Matthieu 25,23). France, toute votre vie devant les hommes comme devant le Seigneur, fut la vie d'une femme qui désirait avant tout, même sans en avoir pleinement conscience, du désir de Dieu. Votre vie fut celle d'une femme Juste.

Un jour, vous avez écrit ceci : *Je voudrais que ma famille et mes amis, aujourd'hui rassemblés, pensent à moi comme à quelqu'un qui les a beaucoup et tendrement aimés, et qui les aime encore. Je suis tout simplement partie un peu avant eux pour le pays de vie, de lumière et d'amour, où je les attends.* Au plus profond de vous, vous désiriez arriver où vous êtes maintenant. Alors

Sur le seuil de sa maison Notre Père t'attend
Et les bras de Dieu s'ouvriront pour toi.

Jean-Paul BOULAND